

CES JUIFS DU BOUT DU MONDE

Sur les rives du Rio de Plata

Plaza Independencia à Montevideo.

Pays qui se rappelle à nous à coups de ballons ronds, l'Uruguay élimina la France pendant la Coupe du Monde 2010 et remporta la première édition de l'événement en 1930. Entre quelques autres exploits sportifs, le pays s'est fait connaître par le développement de logiciels informatiques et son exportation de bœuf. D'ailleurs, l'Uruguay est un des principaux exportateurs de viande vers Israël.

Avec ses 3.4 millions d'habitants, l'Uruguay est un pays discret dont les habitants aiment la paix et la tranquillité. Présente probablement depuis le XVI^e siècle, la communauté juive s'est toujours très bien intégrée à la population locale. Pourtant, ce pays attirera aussi des immigrants cherchant le calme et l'anonymat, après s'être illustré par le bruit des pas de bottes. Effectivement, comme le chantait Gainsbourg, des nazis à la retraite s'y installèrent en toute impunité, à l'instar de ce qui se passa en Argentine. Malgré cela, très peu d'actes antisémites ou racistes ont été enregistrés. Sauf dans les années 60, notamment lors du procès d'Eich-

mann, où les milieux néo-nazis battirent le pavé. De nombreux juifs quittèrent également le pays lors des années de dictature militaire, de 1973 à 1985. En dehors de ces périodes, l'Uruguay a entretenu de bonnes relations avec Israël, étant même un des premiers pays à avoir soutenu son indépendance à l'ONU. Près de 25 000 juifs habitent aujourd'hui dans le pays, terre d'immigrations issues d'Europe de l'Est avant la guerre, puis de pays comme l'Algérie et l'Égypte. 90 % vivent dans la capitale, Montévidéo.

La journée la plus sacrée en Uruguay, même pour la communauté juive, est le dimanche. Journée idéale pour manger un bon « asado » grillé à la « parilla » et passer un paisible après-midi en famille. La communauté juive est à la fois très laïque et sioniste. En se promenant dans le centre de la capitale il suffit de traverser la place Golda Meïr pour se trouver dans le marché de viande où vous attend un célèbre grill présentant une sélection des meilleures viandes. Lors des fêtes de Pessah, il n'est pas rare de voir les juifs commander des brochettes avec du lard « pancetta »

tout en refusant paradoxalement de toucher au panier de pain.

Le « Seichel »

Grâce à la présence de *shlichim* qui viennent en tant que professeurs ou directeurs, d'établissements scolaires pour le département hébraïque de l'école Yavné, une cinquantaine de familles assurent le fonctionnement des quelques synagogues du pays. Seuls 20 % des jeunes juifs d'Uruguay suivent un enseignement dans une école juive. D'un autre côté, la vie juive culturelle et associative ressemble fortement à celle qui existait en France ou en Belgique dans les années 80. Les enfants se retrouvent dans les mouvements de jeunesse, puis au club du Maccabi pour faire du sport et au centre Hillel pour les plus âgés. Les sorties du soir se font entre amis, à la vieille ville ou dans le quartier de Pocitos.

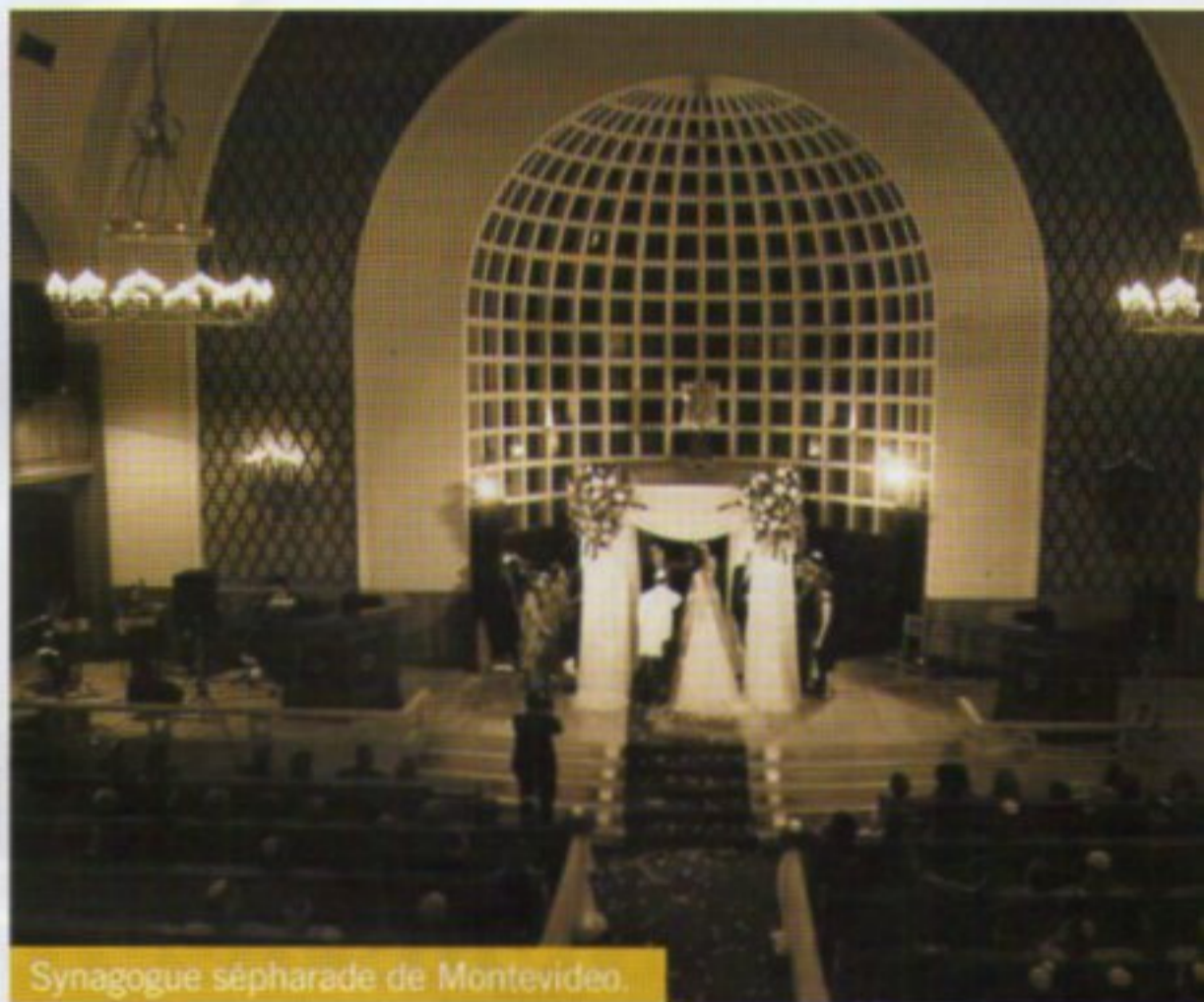
Sur le plan économique, la population est confrontée à des enjeux importants, qui trouvent ici des solutions dans l'accès à l'éducation. Pays de tolérance et d'acceptation d'autrui, d'égalité des chances, les juifs ont participé au déve-

loppement de ces valeurs, notamment avec la création d'une section de l'ORT en 1942. Ouverte à tous, l'école devient rapidement la première référence nationale dans l'apprentissage des technologies, des moyens de communication et de l'informatique. 4 000 étudiants, soit un tiers de l'effectif, profitent de bourses universitaires. Ce qui permet à des étudiants de milieux très différents de partager les bancs des auditoriums. Interrogé au sujet de son choix de mettre son fils dans une école juive, Marlon Brando répondit que, chez les juifs, ce qui importe le plus c'est le *seichel*, en yiddish dans le texte. Le mot se traduit de la même manière en yiddish uruguayen.

L'ombre de Chouchani

Brando, représentation cinématographique de l'élan de la « Beat Generation » aurait pu se perdre sur les routes sud-américaines s'il avait rencontré un clochard céleste de la trempe de Monsieur Chouchani.

Mystérieux personnage dont la vie et le vrai nom restent aussi incertains que l'étendue de son influence talmudique et philosophique sur des étudiants rencontrés lors de son séjour parisien de 1947 à 1952. Parmi lesquels Elie Wiesel et Emmanuel Levinas. À l'image d'un collègue enseignant athénien victime d'une overdose de ciguë il y a 2 400 ans, l'authenticité de ses messages et



Synagogue sépharade de Montevideo.

des vecteurs utilisés est aussi désordonnée que ses notes de cours. Pourtant, son influence est grande. Ses élèves semblent le long de leurs écrits pénétrés par sa pensée, incapables de la synthétiser, de l'isoler. Seule certitude, Monsieur Chouchani a fini ses jours en Uruguay en 1968, et dispose d'une introduction en forme d'épithète sur une pierre tombale, signée Elie Wiesel : « Le Sage rabbin Chouchani, de

mémoire bénie. Sa naissance et sa vie sont scellées dans l'énigme. » ● PINCHAS RYDLEWICZ

➔ Universidad ORT

Cuareim 1451, Montevideo

Tel : 598 2 902 15 05

info@ort.edu.uy

www.jai.com.uy

Un portail de la communauté juive



Ville côtière de Piriapolis.